



Quentin Yvelin, né en 1988, vit et travaille dans le Kreiz-breizh.

Formé à l'université Paris 8 (Photographie et art contemporain) puis à l'Ecole Européenne supérieure d'art de Bretagne.

Sa pratique s'inscrit dans un champ élargi du photographique avec l'installation, l'autoédition et le design graphique et depuis quelques années elle intègre la danse et la sculpture. Son travail se situe à la frontière d'une écriture documentaire subjective et d'une approche plasticienne et organique, s'articulant autour de questions liées au corps, l'ascèse et le rituel, le lien et l'intime afin de questionner les représentations du «soi», ses altérations ainsi que toutes les interactions entre les individus et leur environnement. Il s'agit pour l'artiste d'aller à la rencontre et de puiser dans l'histoire individuelle et l'intime afin de proposer de nouvelles lectures et représentations d'autrui, de soi ...

Quentin Yvelin expose régulièrement en France et en Europe; Il a notamment participé à la première biennale Art Press des jeunes artistes (Saint-Étienne, 2020), lauréat de la résidence les essentielles au centre d'art GwinZegal (Guingamp, 2021), finaliste de la Quinzaine photographique Nantaise en 2021 et finaliste de la première édition du fanzine Dummies organisé par le Bal dans le cadre de Rolling Paper#2.

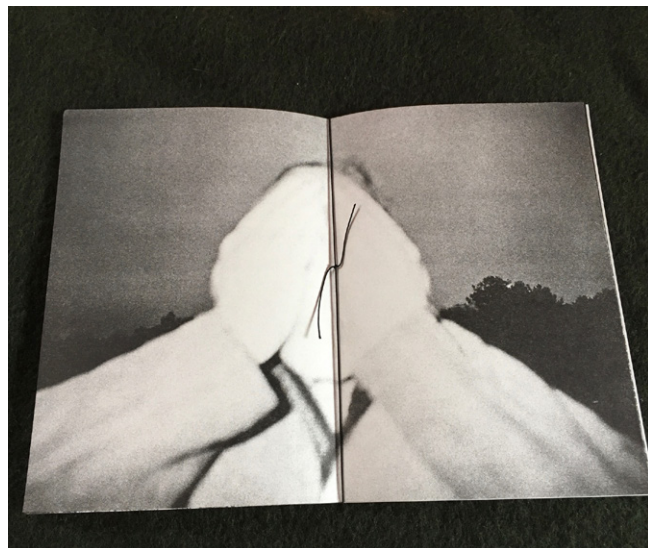
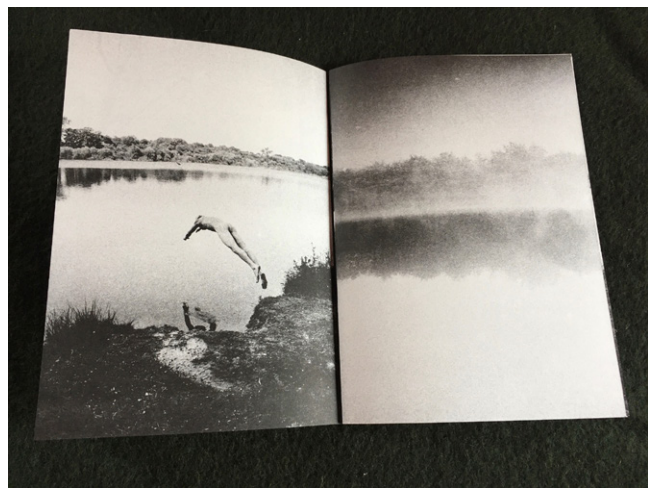
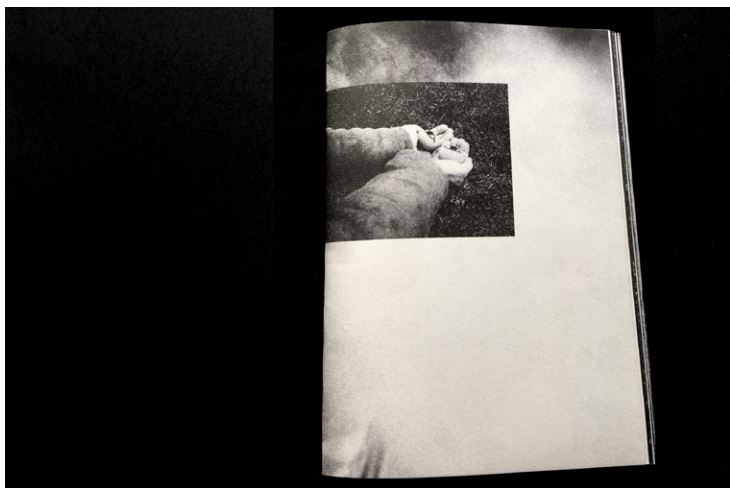
LA HUTTE (de cendres en poussières) 2019-20

Installation photographique. Tirages risographiques.

Comment représenter une expérience intérieure ? C'est à cette gageure que Quentin Yvelin a consacré ses dernières séries de photographies. Il les a réalisées auprès d'individus ou de groupes qui se mettent temporairement ou plus longuement en marge de la société pour répondre à une quête spirituelle. Reconnexion avec la nature et l'univers, ascèse et rituels, purification et introspection y contribuent. Yvelin pourrait ainsi donner à voir les conditions de cette expérience intérieure. Mais, partie prenante, il ne peut s'en remettre au systématisme et à la distance d'un regard par trop documentaire. Au contraire, il joue d'une approche fragmentaire et de la matérialité des images qu'il associe à des croquis ou des textes littéraires pour fictionnaliser ses récits. La Hutte (de cendres en poussières) doit son titre à la construction précaire de bois et de toile qui, chauffée par des pierres chaudes et chargées d'intentions, accueille des cérémonies conduites par des chamans. Mais la série montre aussi les corps, partiellement ou totalement dénudés, avant ou après les rituels, et l'omniprésence du feu, des flammes ou des cendres. Pour la première fois, Yvelin inverse la valeur de certaines images et présente des négatifs. Le procédé renvoie au basculement des polarités auquel invitent les rites pratiqués. L'artiste affectionnant l'autoédition et son impression offset ou, ici, risographique, pour déplier ses récits, la présentation de la Hutte reprend les montages que constituent les doubles pages du livre.

Etienne Hatt.





20 x 30 cm / 52 pages / 80 ex. Couverture : Risographie, Imprimée en risographie sur papier Munken cream paper 115 g.



vue d'exposition, première édition de la biennale Art Press de la jeune création, cité du design, Saint-Etienne.

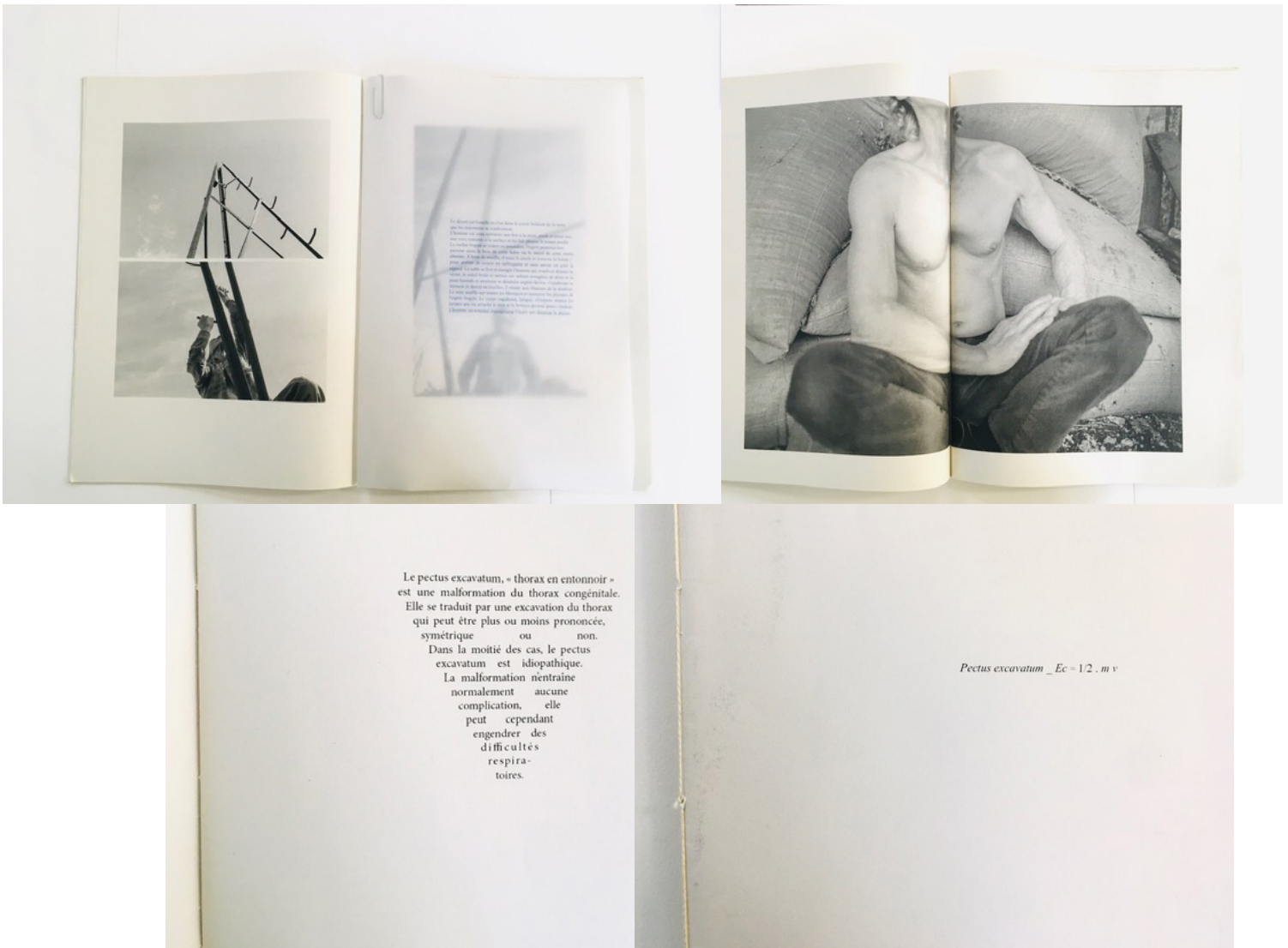
PECTUS EXCAVATUM 2018-2023

Le pectus excavatum, thorax en entonnoir est une malformation du thorax congénitale. Elle se traduit par une excavation du thorax qui peut être plus ou moins prononcée, symétrique ou non. Dans la moitié des cas, le pectus excavatum est idiopathique. La malformation n'entraîne normalement aucune complication, elle peut cependant engendrer des difficultés respiratoires.

Ce travail amorcé en 2018, né d'une réflexion autour des notions d'handicap, de transmission et de lien.

À la fois biographique et métaphorique, il interroge au travers d'une figure paternelle le masculin par le prisme de sa corporalité et de sa fragilité. En partant du thorax en entonnoir *pectus excavatum* dont souffre mon père je questionne une représentation et une posture face au monde autant physique que morale. La difficulté à trouver sa place et son équilibre mais aussi le corps en tant que témoin, matériau biographique et sensible. Les questions du souffle et de la respiration sont essentiels dans ce récit qui s'étale sur plusieurs années et se situe à la frontière du documentaire subjectif et d'une approche plastique. Les interactions avec l'invisible et le spirituel sont évoquées par la présence du vent et de l'éolienne qui interrogent la possibilité d'un second souffle, d'une reconstruction, d'un dépassement de soi. Les formes et les objets prélevés, minéraux, outils, végétaux agissent comme des symboles, des sculptures et les métaphores d'une histoire et d'un vécu.

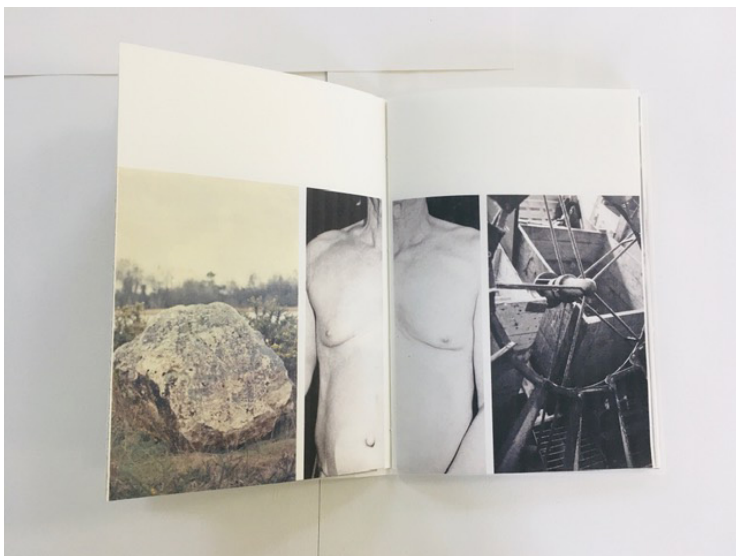
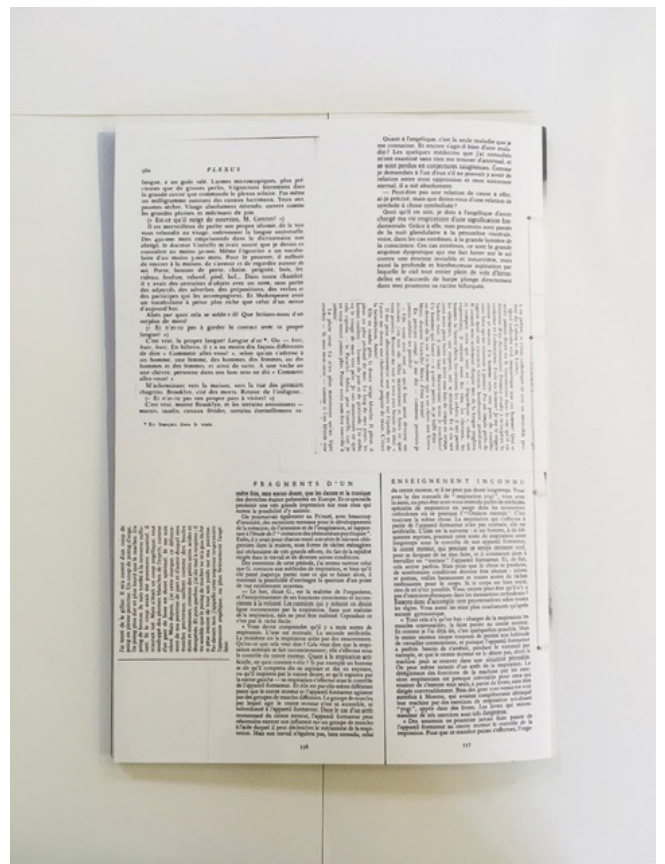
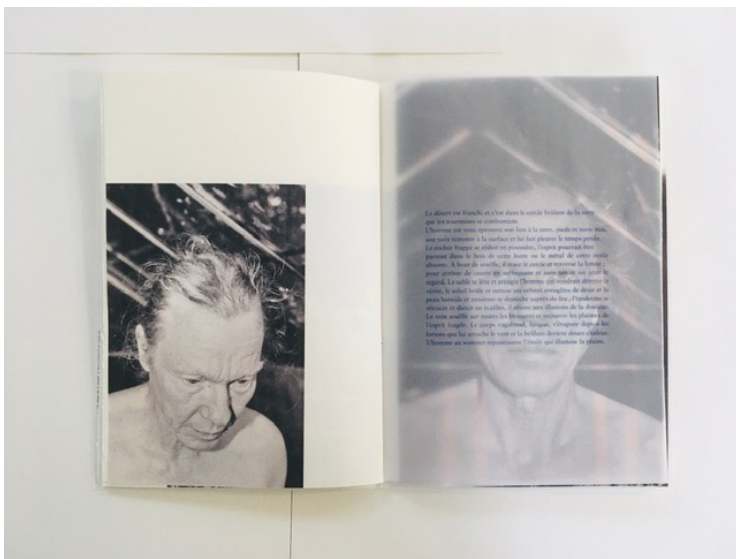
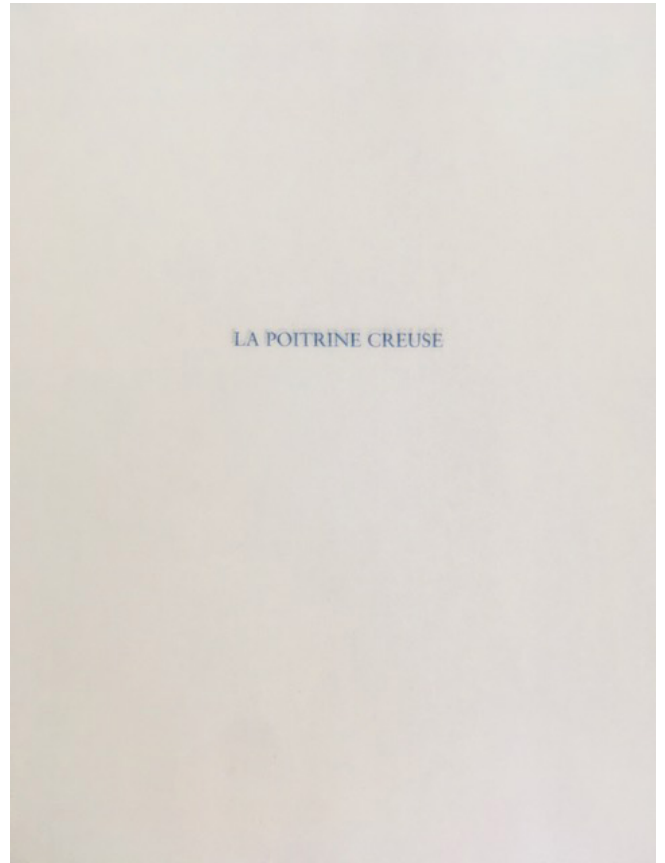




Fanzine, 21 x 29 cm, 20 pages, Couverture : Impression numérique sur Cyclus 80g, Reliure cousue à la main.



Vue d'exposition, L'Événement photographique, Nancy, 2021.



La poitrine creuse », maquette , 15 x 21 cm, 64 pages. impression jet d'encre, reliure cousue main. Réalisée dans le cadre d'une résidence de création au PAD d'Angers, sur une invitation de @lacabine_pad_cienathaliebeasse <http://base.ddab.org/quentin-yvelin/editions>

LA POITRINE CREUSE.

<http://base.ddab.org/temp/quentin-yvelin/la-poitrine-creuse>

La poitrine creuse : Quentin Yvelin et le souffle (qui) court.

Des corps, qui respirent et expirent, la cage nouée, les membres dénudés. Autour d'eux, des roches, des végétaux, des ombres que les arbres projettent sur le monde. Dans La poitrine creuse, série photographique au long cours, Quentin Yvelin s'intéresse à différents individus porteurs de pathologies et malformations respiratoires. Un travail d'envergure amorcé avec « Pectus excavatum », premier volet, dédié à son père et son thorax en entonnoir. Au travers d'images et de textes, il interroge les mécanismes de résilience émergeant des réactions d'une médecine trop « clinique », comme les sculptures que forment les silhouettes – territoires morcelés évoluant dans une géographie construite tout en nuances.

Lou Tsatsas, Mai 2024, Fisheye Magazine.

La photographie est envisagée comme rituel et pratique de soin, elle permet de dépasser et de transcender les limites d'un corps empêché et stigmatisé.

Ce projet est le moment d'une écriture et de rencontres avec des individus que je photographie par le prisme du souffle et des pathologies qui peuvent lui être associées.

Travail au long cours et qui se développe avec des formes multiples : l'image photographique va à la rencontre d'autres disciplines : l'écriture, le mouvement, la sculpture ainsi que des notions de médecines anciennes (traditionnelle chinoise, Hippocratique) et de pratiques philosophiques orientales : Taoïsme et Zen.

Ce travail questionne le corps marqué, le corps meurtri, le corps résilient et le regard qui leur est porté par la collaboration avec des individus porteurs de pathologies respiratoires et thoraciques.

Cette démarche entend faire se rencontrer le biographique, le médical et dans proposer un récit plastique et sensible.





LE SOUFFLE COURT ET LES LARMES SE TAISENT (2018 - en cours).

Plouc est un terme argotique utilisé pour désigner, à l'origine, les paysans bretons ou les gens d'origine bretonne. Ce terme est surtout employé de manière péjorative pour décrire le stéréotype d'un campagnard simple et/ou rustre (aussi appelé péquenaud) en vue de s'en moquer.



Travail réalisé sur plusieurs années depuis une approche documentaire et subjective et qui à partir du souffle et de la respiration empêchée d'un individu, met en œuvre une photographie entre tension et relâchement, à la recherche d'un souffle nouveau et d'une résilience.

C'est un portrait au long cours de mon frère, depuis ses pneumothorax et une difficulté à trouver une respiration dans un contexte social et urbain anxiogène, j'ai documenté son parcours vers la ruralité et un minimalisme révolté. Oscillant entre témoignage et récit de transformation, ce travail questionne une posture tant physique que morale au sein d'une société asphyxiante. Le corps et le paysage témoignent de difficultés à trouver son équilibre, entre fulgurances et désillusions.

Cette série est le premier volet d'une recherche menée en milieu rural, provisoirement intitulée : «la réconciliation» et qui vient questionner et explorer les réalités et les modalités de renégociations des rapports humains mais aussi la redéfinitions des représentations de genre et de sexe.

Que nous disent les corps d'hommes et de femmes qui ont fait le choix d'un exode urbain ? Que viennent-ils trouver dans la proximité de la terre et de la nature ? De quelles façons se redéfinissent les regards, les représentations et les interactions humaines dans ce cadre plus vernaculaire ?

Extraits. <http://base.ddab.org/temp/quentin-yvelin/le-souffle-court-et-les-larmes-se-taisent>



